REMARQVES D'ESTAT ET D'HISTOIRE, *SVR LA VIE ET les seruices.* DE MONSIEVR DE VILLEROY.

P. P. M.



A ROVEN.
Chez THOMAS MALLARD dans la Cour du palais.

M. DC. XVIII.



AV ROY,

SIRE,

Voicy des ruines d'vn excellent edifice, d'où l'on tirera de belles & rares pieces pour enrichir les nouueaux bastimens. Ce sont les obseruations de la bonne conduite qu'a tenu le plus ancien de vos Conseillers d'Estat durant cinquante six ans de seruice, aux plus grandes affaires de vostre Couronne. Ceux qui

ne sont moins de gloire d'imiter les merites que de succeder aux honneurs se seruiront de son exemple comme d'vn flambeau allumé par la verité, fille aisnee de la lumiere. S'ils le suiuent & que le vent de la Passion ou de l'interest ne le fasse fondre ou couler, les bonnes intentions de V. M. seront tousiours secondees de bons conseils & vos desirs de grands & glorieux effects.

P. MATTHIEV.



ADVERTISSEMENT.

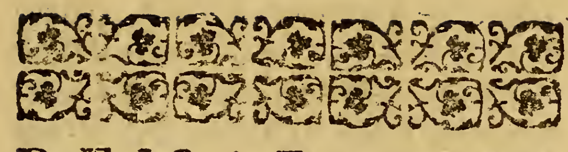
QVI NE DONNE DES HONNEVRS A M. DE VILLEROY LES REFVSE A LA VERTV : Ie me trouuay aux derniers qui luy furent rendus à Lyon en l'Eglise des Minimes, & y entendis le docte discours de celuy que HENRY LE GRAND a tant chery & estimé, qui a esté plus de quatorze ans le Chrysostome de la Cour, & de qui la France peut dire plus veritablement que la Grece de Pericles que le Temple de la Persuasion est sur ses leures.

Et bien qu'il n'oubliast rien de ce qui appartient au merite & à la dignité de ceste occasion, ie creu que pour s'estre si bien acquitté ie ne demeure pas des-obligé de ce que ie deuois a la memoire de ce Seigneur.

Il a moissonné tout ce qu'il y auoit

d'exquis & d'excellent sur ce suiet, ie ne fais que glaner apres luy. Mais il suffit que ie fasse cognoistre que comme pour faire le pourtrait de Mercure à Athenes, on prenoit celuy d'Alcibiades, aussi pour dresser parfaictement vn homme d'Estat il se faudra seruir de celuy de M. DE VILLEROY.





REMARQVES D'ESTAT.

POVR viue & forte que ſoit l'apprehenſion d'vn noble eſprit, il a beſoin de ſecours & de conduite, & les plus grands hommes ſe font de la main de ceux qui les ont precedé, en la profeſſion qu'ils veulent ſuiure: C'eſt monter au plus haut degré de l'admiration de n'imiter perſonne, & eſtre imité de tous. Satrius Rufus ſuiuit Ciceron, ceſtui-cy trouua les fleurs de l'Eloquence Grecque dans les actions de Demoſthene, qui faiſoit gloire d'imiter Pericles, Pericles auoit pour patron Piſiſtrate, & i'eſtime qu'il n'y a homme d'Eſtat qui refuſe d'aller au maniement des affaires ſur les briſées de M. de VILLEROY, & ne tire au profit de ſes experiences.

Ce nom d'homme d'Estat a l'estenduë si grande & prend des qualitez si hautes & excellentes qu'il rencontre peu de sujets qui en soient dignes. Il n'appartient qu'à celuy qui n'a iamais flestry sa reputation par quelque acte d'infidelité ; a cognoissance parfaicte des hommes, des affaires & des pays, est sçauant à toutes sortes d'occurrences, & neantmoins n'estime pas les autres ignorans, ne presume de sçauoir tout, ne va pas tousiours mesme train, & ne se destourne iamais du bō chemin, ne mōstre en ses opinions rien qui ressente l'impudence de la flatterie, ny la lascheté de la seruitude, ne permet que son interest marche deuant le public, ne resoult rien par despit, chagrin, colere & soudaineté, quatre dangereux escueils des esprits prompts, & subtils. Il a en fin l'ordre en ses discours, le iugemēt en ses escrits, la sincerité en ses opinions, la constance & le secret aux commandemens, & la diligence & facilité aux resolutions.

LA science Royalle qu'on appelle la raison d'Estat ou la Prudence Poli-

tique,consiste en vne vigoureuse force d'esprit,& vne experience consommee au maniment des affaires publiques, dont la cognoissance est si difficile, que la vie est trop courte pour l'apprendre. La sagesse comprend les choses qui võt à la demonstration & à la constance, la Prudence s'exerce dans les changemens & les reuolutions, celle là tient tousiours le grand chemin de la Loy, & de la raison,celle cy s'en escarte & deroge au droit commun.

Pource HENRY LE GRAND peu de temps auant sa mort perpetuellement deplorable,disoit qu'il cõmençoit de sçauoir que c'estoit que de regner,& ne l'auoit apris que dans l'experience qu'il apelloit son grand liure, où *l'on n'estudie long temps sans estre sçauant*.

Tellement que comme il est impossible de treuuer vne republique telle que Platon l'a bastie,ny vn Orateur tel que Ciceron le represente, ny vn capitaine de la main de Xenophon, aussi est il impossible de treuuer vn homme d'Estat de la perfectiõ qu'il le faut pour conseiller vn grand Prince, ou assister

le regime d'vne puissante Republique.

LA France qui n'a iamais esté sterile en la production des hommes de ceste science n'en a point veu qui ait commencé la profession plustost, & l'ayt exercé plus longuement que M. DE VILLEROY, & si en ce dernier acte de la Vie le desir de ioindre à l'Eternité luy a permis de penser au monde ; ie ne doute point qu'il n'ayt ressenty ceste consolation, qu'il ne laissoit rien apres luy qui eust seruy le Roy & l'Estat, plus de temps, auec plus de creance ny en de plus grandes occasions que luy. *Qui est admiré de tous ne peut estre en sa profession comparé à personne.* Il faut estre monté bien haut pour atteindre à des qualitez si releuees.

Il a seruy cinq Roys, a trauaillé cinquante six ans, en a vescu soixante & quatorze, a veu la fin des guerres estrangeres, le commencement des ciuiles, les esperances, & les faueurs croistre, monter, & descendre ; *La Cour monstre à deux cœurs & deux langues*, si feconde aux changemens, si constante en son

inconstance, luy fournit des exemples qu'il pouuoit rapporter a toutes sortes d'euenemens.

IL ne vint pas seul à la Cour, ny sans conduite pour y faire fortune; Les richesses que son Grand pere luy auoit laissées, & la consideration des seruices par luy mesme rendus au Roy François en Italie, à la Regente sa Mere en son absence, l'auoient desia tiré hors du commun. Puis la liberalité de son Pere, & son mariage à dixhuict ans auec la fille de l'Aube-espine, Secretaire des commandemens, & le plus confident des seruiteurs de la Royne Mere l'asseurerent que rien que le temps ne s'opposeroit à sa fortune.

Il est bien mal-aisé de la bastir à la Cour, quelque grande industrie que l'on y porte, si vne puissante faueur ou quelque grand seruice n'en iettent les fondemens. Combien de beaux esprits se flestrissent pour n'auoir ce Soleil au leuant? Ce sont pierreries qui perdent beaucoup de leur prix & de leur beauté pour n'estre bien mises en œuure.

IL tira encores vn autre grand aduantage d'eſtre venu aux affaires en ceſte premiere ieuneſſe. *Il eſt mal aiſé de reuſſir à la Cour ſur le tard.* Que de tẽps pour apprendre à demeſler tant de fuſees? Que de veilles pour arriuer au repos? Que d'affronts pour rencontrer de l'hõneur? Que de calomnies pour ſe tirer hors de l'enuie? Il y a des choſes rudes & faſcheuſes que la patience, & l'accouſtumance rendent faciles & ſupportables? & principalemẽt vn certain aneantiſſement de ſes propres humeurs, *Qui penſe reſeruer entiere ſa propre volõté ne peut faire grand progrés à la Cour.* C'eſt vne priſõ à l'entree de laquelle il faut poſer les armes, c'eſt à dire, la liberté, le contẽtement, le repos, & ne retenir que la Patiẽce & l'Eſperance? Et c'eſt pour ce que M. DE VILLEROY diſoit ſi ſouuent *qu'il ne faut iamais rien deſeſperer à la Cour, & que la Patience & l'importunité viennent à bout de tout.*

LA Royne Catherine qui auoit tant de iugement à choiſir les eſprits, tant de liberalité pour les obliger, l'employa aux affaires, l'enuoya en Eſpagne

pour l'execution de quelques articles de la Paix de l'annee M. D L I X.& à Rome vers le Pape Pie IIII.pour le differend de la prefceance, qui n'auoit iamais efté difputé à la Coronne Trefchreftienne. I'ay regret efcriuant cecy d'eftre eflongné de plus de cent lieuës de l'Original d'vne lettre de fa main fur le fuiet de fa legation fi i'auois moyen d'en raporter quelque trait,on verroit que fon entendement alloit defia d'vn air tout autre que les communs.

Auffi la premiere piece de l'equipage d'vn homme d'Eftat, c'eft le iugement bon & ferme.Les bons efprits auec peu de peine, peu de temps & beaucoup d'adreffe,arriuent où ils veulent:les autres qui font lourds & pefans font terres fteriles,que plus on cultiue moins ont de fruict ou cõme les ignorãs mariniers,qui fe plaignent toufiours de la mer ou du vent & ne donnent dans le port que par hazard.Vn efprit fort libre & adroit fe cognoit dãs les confeils, les defpefches & les affaires:& comme il cõçoit les chofes autrementque les autres,auffi fes paroles ne font pas com-

munes, vont touſiours au point, & par des moyens qui paroiſſent le moins. Il eſt ſubtil aux raiſons, prompt aux reparties, comprend facilement : ſes reſolutions ſont claires & nettes, il n'eſt point confus au diſcours, a de la grace aux choſes feintes, de la grauité aux veritables, il ſçait comme il faut propoſer vne affaire, la diuiſer, pourſuiure, & acheuer.

EN ce commencement il eut l'œil fort ouuert de ne rien commettre contre la bonne opinion. Telle qu'on void naiſtre la reputation elle croiſt ou s'abaiſſe. Sur tout il faut deſirer celle de la probité, car toutes les vertus ſeruent de peu, ſi elle manque: c'eſt le fond de ce vaſe qui ſe rompant tout ce que lon y met s'eſcoule. *Les Paroles d'vn homme de bien valent des ſermens*, il parle aux hommes comme s'il parloit à Dieu, il nõme les choſes par leur nom, fauoriſe ouuertement les bons, aduiſe doucement ceux qui faillent, n'a point d'oreilles pour les mauuais raports, meſdiſances, & flatteries, & s'il faut vſer de la *diſsimulation, ceſte nouuelle vertu de Cour*, il le fait ſi ſobrement que l'innocence ny la verité ne

s'en peuuent plaindre. Il ne desire point faire paroistre ce qu'il peut pour nuire à personne.

A Son retour du voyage d'Italie la Royne Mere le fit receuoir en la suruiuance de la charge de l'Aube-espine son beau Pere, & recommanda sa fidelité & sa vigilance au Roy Charles IX. qui l'appelloit son Secretaire, luy confioit ses plus intimes pensees, luy dicta vn liure de la Chasse, & quelques Poëmes, & entre autres celuy qu'il addressa à Ronsard, où il luy dit.

Ton esprit est Ronsard plus gaillard que le mien,
Mais mon corps est plus ieune & plus fort que le tien.

La responce de Ronsard commençoit en ceste sorte:

Charles, tel que ie suis vous serez quelque iour,
L'aage vole tousiours sans espoir de retour.

Mais comme rien ne manque où la grace de Dieu abonde, ie tiens que rien n'ayda tant à son aduancement que le zele ferme & constant qu'il conserua en

l'ancienne religion au temps que les plus grands entendemens prenoient la trauerse, que la nouueauté, qui a des charmes si puissans sur les Frãçois, auoit desbauché plusieurs beaux esprits dans les Escoles, & les parlemens. Car apres le Colloque de Poissy, l'Edict de Ianuier ayant ouuert le Temple, & permis autel contre autel, les principales villes du Royaume surprises, il y eust vn tel esbranlement, que i'ay ouy dire au Roy HENRY LE GRAND, & a des plus vieux que luy, que la Royne Mere pour s'accommoder au temps, & complaire aux plus forts, faisoit contenance de n'estre pas ennemie de ceste nouueautè, & permettoit en son cabinet de marques de son affection. *La necessité est vne violente & rude conseillere aux affaires.*

Ce ieune homme demeurant ferme au train de l'antiquité, & abhorrant ce renuersement de l'ancienne discipline & Ierarchie, estoit mocqué de ceux qui croyoient que le chemin qu'ils tenoient estoit le plus asseuré pour le salut, & le plus court pour la fortune, ayant en la Cour des protections puissantes, mais

ceste constance augmenta ceste premiere affection que le Roy Charles luy portoit. La bienueillance des Roys est acquise ou cultiuee par ceux, qui s'accommodent aux premieres inclinations de leur ieunesse, ou aux exercices & passiõs de leurs plaisirs, ou à l'acroissement de leurs finances, ou à l'estenduë de leurs conquestes. Tous les autres chemins ne sont pas asseurez, & quand on y est arriué, le meilleur est celuy de la Fidelité & de la Modestie.

A L'aage de 24. ans il exerça seul la charge de Secretaire d'Estat & celle de Sauue estant vacãte y fust vnie. On ne la voyoit pas en ce temps là en telle splendeur & consideration que elle treuue maintenant. I'ay faict veoir ailleurs que soubs Louys XI. il n'y auoit point de Secretaire des commandemẽs, & que le premier qui se trouuoit à la chambre receuoit celuy de l'expedition qui estoit resoluë & ordonnee entre le Roy, & les Principaux Seigneurs de son Conseil, de maniere qu'on treuue plusieurs grandes actions soubscrites & signees par diuers Secretaires

Mais tousiours il y auoit aupres du Prince quelque homme cõfident qui auoit le soin des resolutiõs plus secrettes, & l'expedition des plus importantes. Tel fut la Balue sous Louys XI. Briçonnet sous Charles VIII. Le Cardinal d'Amboise & Robertet sous Louys XII.

LE Chancelier de l'Hospital & Moruilliers Euesque de Orleans Garde des Seaux, & l'Aube-espine Euesque de Limoges, trois grands hommes de ce siecle, qui auoient le premier soin des affaires du Roy, luy firent part de leurs experiences, & le rendirent capable *d'admirer peu de chose, & d'en sçauoir beaucoup.* Les Diamans se polissent par les Diamans, & les esprits se raffinent par les esprits, & dans les affaires, qui pressent & rauissẽt les naturels plus pesãt & stupides, comme les torrens emportent & destachent les plus lourds caillous. Et comme pour estre eloquent il se faut proposer limitation des plus parfaictes pieces des anciens Orateurs, de mesme pour dresser vn braue esprit aux affaires d'Estat, le plus court chemin est sur l'exemple de ceux qui les ont traittez

longuement. *On aduance plus sur l'exemple & le trauail mesme, que sur les preceptes & les discours.*

Mais comme on ne rencontre pas tousiours de grandes occasions pour exercer les entendemens, ny de grands entendemens pour traicter les grandes occasions : c'est vn grand bon-heur à ceux qui ont la communication facile, & la conuersation familiere auec ces habiles hommes, qui esleuez sur les plus hautes Spheres du Gouuernement voyent plustost que les autres l'orage & la serenité, iugent de loin les euenemens, cognoissent la source, la suite, & les consequences des affaires: car comme on se hale au Soleil, & on se parfume dans les odeurs sans peine, ils forment leur iugement à toutes sortes de resolutions.

IL commença ses labeurs sur les grãds ouurages, & deslors son esprit ne rampant aux choses vulgaires se guinda à tire d'aile aux plus hautes, comme à son centre. *Il faut qu'vn homme d'Estat cognoisse la portee de son esprit, & iusques où il peut aller.* Il y en a que plus ils sont esle-

ués moins ils paroiſſent,& d'autres qui ne veulent auoir tant de iour pour bien paroiſtre,car les charges & les affaires deſcouurent les hommes. *Telles a qui en ſeroit eſtimé digne s'il ne les auoit point.*

La comparaiſon de la diuerſité des eſprits à celle des ſtatues n'eſt pas impertinente. Les Atheniens employerent deux excellens Sculpteurs pour faire la teſte de Minerue, Phidias, & Alcmenes, & les conſiderans enſemble apres qu'elles furent faictes, ſe mocquerent de celle de Phidias qui n'eſtoit que groſſierement esbauchée, & admirerent l'autre qui auoit par vn grand artifice tous les traits delicats & radoucis.

Mais quand elles furent montées ſur deux hautes colonnes, celle de Phidias racourcie par l'eſlongnement à ſa deuë proportion parut parfaictement belle & celle d'Alcmenes parut ſa forme, la hauteur luy deſrobant tellement ſa beauté qu'elle ne paroiſſoit que comme vne boule mal arrondie.

De meſmes il y a des eſprits qui paroiſſent ſelon qu'ils ſont plus ou moins

esleuez;les vns n'ayant point de vigueur s'ils ne sont tousiours dans les plus hautes regions des affaires, les autres ne vont pas si haut & leur suffisance ne monte qu'a certain degré, passé lequel on ne les cognoit plus, & eux-mesmes ont peine de se cognoistre. *La teste tourne & les yeux s'esblouyssent aux lieux esleuez.*

Il n'y auoit point de petites affaires au Conseil du Roy en ce temps là, toutes les despesches tenoient du grand, & tous les conseils alloyent aux batailles, & aux victoires. Ie luy ay ouy dire qu'il s'estoit aydé à faire l'Edit de Pacification des premiers troubles, l'an M. DLXIII. Le different de la Religion qui auoit diuisé les François au seruice de Dieu les tenoit encores diuisé en l'obeïssance du Roy.

De là s'estoyent formées deux grandes parties desquelles la Religion estoit le pretexte, & le Gouuernement la cause. Le Concile de Trente tenoit tout le monde aux escoutes. Le passage du Duc d'Albe en Flãdres dõnoit de la peur aux vns, & de l'audace aux autres. Apres que la Royne Mere eut remis le pou-

uoir de la Regence au Roy, elle luy fit voir les Prouinces de son Royaume. L'Entreueuë de ce Prince auec la Royne d'Espagne à Bayonne; & les conseils secrets entre la Royne Mere, & le Duc d'Albe formerent de grands desseins. Le Roy estant à Meaux vid les forces du Prince de Condé si proches, qu'il fut cõseillé de se couler à Paris de nuit sous la conduite des Suisses. Il y eut vne conference à S.Denys entre les Deputez du Roy, le Chancelier de l'Hospital, l'Euesque d'Orleans, Limoges, S.Sulpice, auec Monsieur le Prince de Condé, & Villeroy s'y trouua. Elle fust suiuie de la bataille où le Connestable mourut, Monsieur le Duc d'Anjou fust declaré Chef & Lieutenant de l'armee, l'Aubespine mourut le lendemain, & Villeroy entra seul en la charge, & le temps y mit encores plus de besongne que l'on ne luy en auoit laissé.

LE Roy Charles IX. l'enuoya vers l'Empereur Maximilian, pour le traicté de son mariage, auec la Princesse Elizabeth. Ce troisiesme voyage, ayda bien à luy former & fortifier le iuge-

ment, auſſi faut-il que ceux qui veulent eſtre employez aux grandes affaires, ayent veu les Prouinces eſtrangeres, & principalement les voiſines qui peuuent eſtre ennemies. Mais ſi la curioſitè de voir n'eſt accompagnee de l'affection de iuger & de retenir ce qui ſe void, tout le proffit ſe fond & reſout en pure vanité.

Ce n'eſt pas aſſez d'admirer dans les Prouinces ce qui eſt rare, ou de ſe plaire à ce qui eſt agreable, il importe de conſiderer comme elles ſont gouuernees, en paix & en guerre, comme le Prince eſt ſeruy, en quoy conſiſtent ſes forces, ce qui luy manque, comme ſont baſties, munitionees & gardees ſes fortereſſes, comme il entretient ſa milice, par où il peut eſtre ou attaqué ou ſurpris, *s'il a plus de bois pour eſchaufer ſon four, qu'il n'a de bled pour enuoyer au moulin.*

Les ieunes gens remarquent volontiers les vices des nations, & en rapportent des ſemences de querelles, quand ils les reprochẽt à ceux qui ſe paſſiõnent touſiours pour en ſouſtenir l'honneur, & qui croyent que leur particulier eſt

tousiours excepté des vices communs.

L'ignorance des affaires & estrangers & domestiques n'est pas moins honteuse à l'homme d'Estat que celle du Medecin qui ne cognoit le temperament du corps humain. Ignorance que porte les Princes à de ruineux desseins auec tel aueuglement qu'ils font souuẽt la guerre à ceux ausquels ils doiuent demander la Paix.

LE Roy preuoyant que la course de sa vie ne seroit pas longue, le recõmanda à son frere allant en Polongne. Il mourut au bois de Vincennes, & l'affection qu'il luy portoit le remit en sa memoire lors mesme qu'il n'en auoit plus pour les choses du monde. Si ce Prince eut des conseils extremes Villeroy ne les luy donna pas car il luy dit souuent que le Prince qui auoit plus de soin de se faire craindre qu'aymer estoit asseuré d'estre à la fin plus hay que craint. *La crainte est vne mauuaise escole du deuoir*. Ceste parole cruelle & abominable, QV'ILS HAISSENT POVRVEV QV'ILS CRAIGNENT, n'est pas Chrestienne, les Romains

mains mesmes ne l'ont cogneue que du temps de Scylla.

LE seruice de VILLEROY estoit desia si necessaire qu'a pres la mort de son premier Maistre, il ne fut moins chery du second. Descouurant ceste noire nuee qui se creua en prodige de reuolte & sedition, il donne au Roy ce iuste conseil, de reunir la maison Royale en mesme creance & mesme dessein, & de ne diuiser les Catholiques, afin qu'ils ne recogneussent pour chef autre prince que le legitime.

Il l'employa pour faire reuenir à la Cour les deux personnes qui luy estoyēt les plus cheres, le Duc d'Alençon, & le Roy de Nauarre. *L'ambition qui considere plus l'estendue du desir que du deuoir,* luy auoit desrobé l'affection de l'vn, & les nouuelles opinions contre l'ancienne creance, auoient desbauché la conscience de l'autre. Il leur enuoya la Royne sa Mere, & voulut que elle fust assistee de VILLEROY en ceste negociation. *C'est vn grand bon heur à vn seruiteur, quand il est employé à faire l'accord des enfans de la maison.*

IL fuſt le premier qui euſt cognoiſſance du deſſein qu'il auoit de faire vn ordre nouueau de Cheualiers. Peut eſtre euſt-il mieux fait de remettre celuy de S.Michel en honneur, comme l'Empereur Maximilian a eſté loüé, d'auoir releué celuy du Toiſon. Ce Prince ayant d'autres penſées inſtitua celuy du ſainct Eſprit, & creut Villeroy luy repreſentant que le communiquant à peu de perſonnes, il en ſeroit plus illuſtre. *Le Prince doit eſtre retenu au departement des marques d'honneur, qui ſont les vrayes recompenſes du merite.* Il n'y a point d'apparence de refuſer la Couronne à Themiſtocles qui vainquit les Perſes, à la iournee de Salamina, & l'accorder à Demoſthenes qui s'enfuit du combat.

ON ſçait comme les paſſions ſe desbriderent & desborderent ſur ce Prince, & combien d'eſcrits inſolemment libres ſe publierent contre luy, il en fit punir les auteurs, mais ce fut contre l'aduis de Villeroy, qui auoit apris des Sages que le papier endure tout, & que *plus les Satyres ſont defendues plus on les recherche.*

Ce n'eſt pas le deuoir d'vn homme d'Eſtat de bleſſer l'Eſprit de ſon Prince de toutes ſortes de bruits, ny enflammer ſon courroux contre ceux qui les inuentent ou les troublent, au preiudice de ſa reputation. Il n'y a ſorte d'offence qui ſe doiue plus diſſimuler que celle des langues, des plumes & des impreſſions.

Les ames genereuſes ſe tiennent aſſez vengees de faire cognoiſtre qu'elles ſe peuuent venger. Alexandre s'en moquoit, Auguſte les recompenſoit, Tibere les diſſimuloit, Tite les meſpriſoit. *Il n'appartient qu'aux grands Roys de bien faire, & ouyr mal parler.* Trois bons Empereurs Theodoſe, Arcadius & Honorius Pere, Fils, & Neueu, ont laiſſé ſur cela vne Loy ſi diuine, qu'il ſemble qu'elle ayt eſté dictée au Ciel. La voicy en François, telle qu'elle eſt en Latin au VII. Tiltre du Neufieſme liure du Code : *Si quelqu'vn par defaut de Modeſtie, & excez d'impudence croit qui luy ſoit permis d'attaquer noſtre reputation, par des meſdiſances malignes & inſolentes, & enyuré de ſa paſſion ſe rendre detracteur de noſtre Gouuernement, nous voulons que pour cela il ne*

ſoit ſubiect à aucune peine, ne qu'il ſouffre rien de rude & rigoureux, car ſi c'eſt par legereté il le faut pardonner: ſi par fureur, il y a de la pitié: ſi par iniure, on le doit remettre: & partant nous voulõs qu'on nous en reſerue l'entiere cognoiſſance, afin qu'en conſiderãt la qualité des paroles par celle des perſonnes nous aduiſiõs s'il les faut ou pourſuiure, ou diſsimuler.

LA complaiſance eſt ſi commune aupres des Prince, qu'il faut auoir l'ame bien religieuſe, pour n'aymer mieux complaire auec la verité, qu'eſtre agreable par la flatterie. Il n'y a rien aux Cours des Roys de ſi rare ny dangeeux que la ſimple Verité. Vn Archeueſque de France diſoit vn iour à la Royne Mere durant l'aſſemblee des Eſtats Generaux de Paris, *Qu'il y auoit cinquante ans que la verité n'auoit paſſé par la porte de ſon Cabinet*, & vn autre Eueſque preſchant au Louure l'annee paſſee diſoit au Roy, *Qu'elle n'entroit dans les maiſons des Roys qu'à la deſrobee, & par les feneſtres*: Le Prince eſt bien obligé à vn fidelle ſeruiteur qui la luy dit auec hardieſſa & diſcretion, & pour eſtre bien ſeruy il deuroit ordonner des honneurs

& des recompenses affectees aux veritez qu'on luy diroit, en chose douteuse & importante, dont la retenue est preiudiciable.

La Royne Catherine aymoit quelque Seigneur de sa nation, VILLEROY, cognoissant que les Princes & grands du Royaume s'en plaignoient, & que tousiours telles plaintes sont les semences des partialitez, eust la hardiesse de la supplier de moderer ceste affectiõ, ce qu'elle fit, & celuy qu'elle affectionnoit y apporta tant de modestie & de bonne conduite, que sa *fortune ne fust iamais subiette aux mauuaises rencontres qui viennent tousiours au deuant de ceux qui abusent de leur faueur.*

Le Roy Henry III. apres son retour de Polongne, s'ennuya bien tost des exercices militaires pour laisser fondre cet humeur guerrier dans les delices & vanitez qu'apporte la Paix. Il institua diuerses compagnies de seculiers qui viuoient non tousiours, mais à certaines heures regulierement. La principale retraite estoit au bois de Vincennes, où il attira les Grands : & d'autant que les

affaires le ſuiuoient par tout, il voulut que Villeroy qui auoit le ſoin de celles qui difficilement ſe remettent au lendemain, priſt l'habit comme les autres, & qu'il y euſt vn lien particulier, comme vn parloir pour receuoir les pacquets & entendre les Courtiers. Mais comme il s'apperçeut que les expeditions en eſtoient retardees il luy dit auſſi veritablement que genereuſement, Sire *les deuoirs & les obligations ſont conſiderees ſelon les temps, & pource on doit payer les vieilles debtes deuant les nouuelles. Vous auez eſté Roy de France, premier que chef de ceſte compagnie, voſtre conſcience vous oblige rendre à la Royauté ce que vous luy deuez, premier qu'à la Congregation ce que vous luy auez promis. Vous pouuez vous diſpenſer de l'vn & non de l'autre. Vous ne portez le ſac que quãd il vous plaiſt, mais vous auez touſiours la couronne ſur la teſte : & n'eſt moins peſante en ceſte ſolitude que dãs les affaires.* C'eſt parler.

Vn prince ne ſçauroit donner trop de temps à la Pieté, mais *il faut quelquefois quitter Dieu pour Dieu*, qui permet qu'on le trouue dans les affaires, & que la ſeule bonne intention le ſerue. Que

le Ceil ſoit de bronze pour la France tāt que la Pieté viura au cœur de ſes Roys elle n'a que faire d'autre pluye, non plus que l'Egypte qui s'en paſſe tant qu'elle a l'eau du Nil qui engreſſe & rafraiſchit ſes terres.

Mais il la leur faut ſouhaiter toute pure, ſans artifice & ſans contrainte, marchant la teſte droite ſans la coucher ny deçà, ny delà. Elle fuit ces deux extremes, l'impieté & la ſuperſtition. Pluſieurs Princes par celle-là ont braué Dieu, & ont mal penſé de luy par l'autre. L'impieté aueugle l'ame, la ſuperſtition la rend louche. *La Pieté ayme Dieu, l'impieté le meſpriſe, comme s'il eſtoit homme, la ſuperſtition le craint, comme s'il n'eſtoit pas Dieu.*

VOyant que ce Prince aymoit la ſolitude, & faiſoit ſa demeure ordinaire à Paris, il luy donna ce conſeil d'enuoyer par les Prouinces des principaux Seigneurs de ſon Conſeil pour y faire voir ſa Maieſté pour les effects de ſa Iuſtice, puis qu'elles eſtoiēt priuées du contētement de ſa preſence, imitāt le Soleil qui ne bougeant du Ciel enuoye ſes rayons

par tout le monde. Quand ce sont gens de bien, & de qualité ils releuent par tout le seruice du Prince, leurs paroles sont autant de flesches ardentes qui fondent la glace qui se forme quelquefois dãs les parties eslongnees de la chaleur.

Vn Prince ne sçauroit mieux cultiuer la bienueillance publique qu'en y employant des personnes qui n'affectiõnent que le bien public. De tous les preceptes que l'Empereur Charles laissa à son fils Philippe II. on remarque cestuy cy pour le meilleur, *Que ne pouuant estre en tant de Prouinces esloignees & separees il fit en sorte qu'il y fust veu tousiours par son autorité & sa Iustice, les deposant entre les mains de personnes de si grande innocence & vertu que ses subiets n'eussent occasion de regretter son eslongnement.*

LE Roy qui pour se venger proposoit de finir tragiquement l'assemblee des Estats de Blois, luy enuoya le billet de retraite, non pour autre raison que pour la crainte que luy & Belieure ne le destournassẽt de ce precipice, & que dependans fort des volontez de la Reyne Mere ils ne luy en donnassent quelque

cognoissance. Car il redoutoit le Demon de ceste Mere qui auoit vn grand pouuoir sur le sien, & luy ne voyoit pas clair dans ces artifices. *Les esprits des hommes sont mal aisez à cognoistre, mais on ne cogneut iamais celuy d'vne femme.*

Il pensoit que le sang de ces deux Princes esteindroit le feu qu'ils auoient allumé, & il le renflamme d'auantage, car peu apres on vit vne reuolte quasi generale. On renouuella les Saturnales, où les valets faisoient les maistres, & les forçats ne quittent pas plus viste la rame au signal du Comite que les plus obligés se detraquerent de leur deuoir. Il offrit lors au Roy la continuation de son seruice que ses principaux seruiteurs abandonnoient, mais ne cognoissant la foiblesse de ses conseils il creut qu'il se pouuoit passer d'vne personne si necessaire & confidente.

Vn Prince se poche les yeux, quand inconsiderément il se desfait d'vn seruiteur qui sçait ses affaires. Quasi toute la Polongne auoit conçeu vne haine implacable contre Gauaric le plus fidelle Conseiller du Roy Lescus le Blanc

le menaçant d'eslire vn autre Roy, s'il ne le chassoit. Gauaric en estoit content, & prioit le Roy de la ietter dans la mer puis qu'il estoit cause de la tempeste, protestant que non seulement il perdroit volontiers sa patrie, mais la vie mesme pour le salut de son Prince & le repos de son Estat. Lescus declara *qu'il aymoit mieux se retirer & viure en personne priuee, que demeurer au regne sous vne condition tant inique, & desraisonnable.*

VIlleroy donc n'esperant ny seuretè, ny protection de ce costé, se ietta dans le party où estoit son Pere, son fils sa femme, sa famille & ses biens. Il eust bien desiré d'attendre en l'vne de ces maisons que ce brouillas tombast, mais n'y pouuant demeurer, qu'à la discretion de la violence du temps, il fut contraint de quitter le chemin de la Iustice pour celuy de la prudēce. *Aux esmotions ciuiles le pire party est de n'en auoir point* : aux querelles particulieres c'est sagesse d'estre neutre. Qui regarde le lieu s'en va quand il veut, qui est de la partie n'est pas receu à la quitter sans la perdre.

Et neantmoins il fut en telle cōſideration dans les deux, qu'encores que la diſcretion & l'equité ne paruſſent en ces confuſions qu'à la lueur des Arquebuſades, tout ce que luy appartenoit fut reſpecté, ſa famille ne reſſentit des miſeres du ſiege de Paris, ſes amis luy faiſoient tenir des viures ſecrettement, & quelquefois dans des tambours: ſa maiſon de Conflans fuſt conſeruée par vn Seigneur qui honoroit le Pere & auoit eſté inſtruit auec le fils. A la prinſe de Pontoyſe vn Grand de ce Royaume euſt le ſoin de faire conduire en vne ville forte de ſon Gouuernemēt tous les meubles de ſa maiſon d'Halincourt, & apres la Paix les luy renuoya ſur des chariots comme par inuentaire, ſans que l'on s'apperceuſt de l'eſgarement de la moindre piece. Iugement & preuoyance admirable d'auoir veu de ſi loin & contre les apparences que cela luy deuoit eſtre rendu, & que ſa charge de Secretaire d'Eſtat luy ſeroit auſſi rendue.

Quelque rigoureux traictement qu'il receuſt de ſon Roy, ſon affection

enuers sa memoire n'en fut iamais vlcerée. HENRY LE GRAND me disoit vn iour l'estrange resolution que ce Prince auoit eu contre le Duc d'Alençon son frere, & me commanda de ne l'oublier en son Histoire, disant estre *necessaire de remarquer les fautes des Princes? afin que ceux qui viennent apres eux ne s'esgarent au chemin où ils se sont perdus.* I'endressay le discours & le monstray à VILLEROY, pour le sousmettre à son iugemēt. Il me dit n'auoir iamais ouï parler de cela: Le Roy sçachāt ceste responce me dit, *Vous me deuez croire par ce que ie dis la Verité, & deuez louer* MONSIEVR DE VILLEROY *qui ne l'a voulu dire au preiudice de l'honneur de son maistre.* A cela se raporte la repartie qu'il fit à Tinte-ville luy disant qu'autre que luy n'estoit capable de faire l'Histoire de ce temps là, *Ie suis, dit-il, trop obligé à la memoire de Henry III. pour l'entreprendre.*

Apres la mort effroyable & tragique de ce Prince, & dés le lendemain il enuoya vers l'vn des plus confidens de son successeur homme expres qui luy represente que la durée de la guerre

feroit la diſſipation de l'Eſtat, & ne diſſimula point au Duc de Mayenne qu'elle ruineroit la religion, & aduanceroit le party de ceux qui la vouloient reformer.

Ce deſir de Paix le rendit odieux à ceux qui vouloyent proffiter à la guerre, les Eſpagnols deſcrierent ſes bonnes intentions, les mauuais François l'appellerent Politique, & quoy que les villes en ceſte furieuſe licence receuſſent beaucoup de miſeres par la guerre, & s'en fiſſent encores d'auantage par leurs partialitez, le nom de Paix eſtoit parmy elles ſi odieux que l'on tenoit les eſprits pacifiques, pour Maheutres.

Ce fut en la fermeté de ſon eſprit, & d'vn autre grand courage & grand entendemẽt que le Duc de Mayenne trouua le meilleur & le plus hardy conſeil qui ayt iamais eſté donné à Prince de faire prendre quatre des Seize qui par vn furieux traict d'Iniuſtice auoient deshonoré ceſt Auguſte Parlement. Par le meſme aduis il chaſſa vn petit Tyran de la Baſtille qu'il auoit rendu l'arcenac de ſes volleries, & en fin le Gouuernement

à vn braue homme, de qui HENRY LE GRAND a loué la conſtance & inuariable fidelité, car il priſoit vn homme de bien en quelque party qu'il le rencontraſt.

COmme il n'eſt pas difficile de conduire vn vaiſſeau qui a le vent en poupe, il n'eſt mal-aiſé de donner conſeil où il n'y a ny difficulté ny peril, mais les rudes tempeſtes eſpreuuent les bons Pilotes, & les grandes affaires les forts entendemens. Tel parut celuy de VILLEROY en ce grand orage, où il y auoit du peril & à donner ſon aduis, & à le refuſer.

Il dit franchement au Duc de Mayenne qu'il n'y auoit que l'vn de ces trois moyens pour pacifier le Royaume, ou de s'accorder auec le Roy: ou de reünir tous les Catholiques ſous vn chef contre luy: ou de ſe ietter ſous la protection du Roy d'Eſpagne. Le troiſieſme eſtant perilleux contre les loix du Royaume, & l'humeur des François, & le ſecond fort difficile, les Princes du ſãg demeurans eſtroitemẽt vnis pour l'intereſt de leur maiſon, il conſeilloit le premier a-

uec cefte condition que le Roy r'entreroit dans l'Eglife Catholique,& que celuy qui en a les clefs luy en ouuriroit la porte: Que fa Maiefté en feroit fuppliee par vne grande & celebre legation ; & publiquement, pour iuftifier fes armes au cas qu'elle ne vouluft entendre à ce iufte moyen de la Paix. Le temps a fait veoir combien on euft euité de miferes en fuyuant cet aduis. Ces ruiffeaux de fang que l'on a tiré de toutes les veines du corps de la France euffent feruy à cimenter de grands ramparts pour la couurir contre fes ennemis.

Ce feroit efcrire l'Hiftoire que de reprefenter ce qu'il fit en ce temps là, il fuffit de dire que le fruict de fa negociation fuft la conference de Surenne qui aduança la conuerfion du Roy, puis la Trefue qui fuft fuiuie de la Paix,comme la fille de la Mere. Les peuples ayant goufté la douceur du repos ne voulurent plus de trouble,le party du Duc de Mayenne fe trouua foible, & le fecours manquant chacun penfa à fon falut.

APres la conuerfion du Roy, il entra au feruice de fa Maiefté,&cõme

Enee sortant du sac de Troye, apporta auec luy son Pere, son fils, & vne place importante qui seruit à la reduction des autres. Les plus sages blasmoient lors les opiniastres qui fermoient les yeux à ceste naissante lumiere, & demandoient plus de ceremonie, à se reduire au deuoir, qu'ils n'en auoient apporté pour s'en separer.

Le Roy luy rendit sa charge de premier Secretaire d'Estat, & du mesme iour qu'il y rentra s'apperceut que l'ordre reuenoit aux affaires au grand allegement de son esprit. Il ne cessoit de dire: *I'ay fait auiourd'huy plus d'affaires auec* M. DE VILLEROY, *que ie n'en auois fait auec les autres en six moys.* Il ne luy parloit iamais d'aucun accident pour estrange & inopiné qu'il fust qu'il n'en dist son aduis, fondé sur la raison ou sur l'exemple.

Il s'estonnoit qu'vne telle teste sceust tant de choses sans y auoir rien mis en sa ieunesse de ce qui s'apprend par l'estude, ou de ce qui se tire des liures. Bien est-il certain que si cest entendement si fort & si vif eust esté cultiué par l'art &

la

la ſcience il fuſt reuſſy encores à plus grande perfection, car quoy qu'on ſçache dire la Theorie marche plus fermement que la Practique, *& les liures monſtrent en peu de temps ce que l'experience n'enſeigne qu'aux deſpens de plusieurs annees.*

IL n'a iamais negocié auec perſonne qu'il n'ayt gaigné le haut paué. Nous auons veu des Ambaſſadeurs eſtrangers qui eſtoient tenus en leur pays pour Intelligences & Demons en l'eſclairciſſement & diſcuſſion des affaires qui s'abouchans auec luy trouuoient que leurs ſubtilitez n'eſtoient que pointes d'areſtes ou deſpics, chocquant la ſolidité d'vn tel iugement : leurs diſcours que caprices, leurs artifices que formalitez. Ceux qui manient les affaires, ſe propoſent tous vn meſme but, mais ils y vont par diuerſes routes, & les vns pluſtoſt que les autres. Les Italiens par des diſcours profonds donnent bien auant dans l'aduenir : les Eſpagnols tirent leurs meilleures reſolutions des exemples du paſſé : les François s'arreſtent au preſent : mais la Prudence re-

garde les trois temps , & forme tousiours ses raisons sur la necessité du present, l'vtilité ou le dommage du passé, & la preuoyance de l'aduenir.

Ceux mesmes qui n'ont esté ses amis qu'à demy, auoüent qu'il auoit des qualitez peu communes , vne grande integrité espuree de toute auarice, vne grande modestie, vne exquise proprieté, vne vigilance incroyable , ennemy du luxe, des noüueautez, & dissolutions. Il lisoit tout ce qu'on luy presentoit, ne remettoit les affaires au lendemain; nettoyoit tous les iours le tapis, & les iours & les nuits ne sont pas plus egaux sous l'Equinoxe que ses paroles & ses actions. Il apportoit dans les broüilleries plus pressantes, le mesme visage qu'il monstroit aux plus grands contentements de la Cour. Le bruit ne l'estonnoit point ne prestant son apprehension qu'aux craintes iustes & apparentes. Craindre tout c'est lascheté , ne craindre rien stupidité. De la mesme main qu'il presentoit le mal il donnoit le remede. Le Roy considerant ceste grace & dexterité disoit souuent *Il faut aduouer que* M.

de Villeroy *est vn bon seruiteur & bien agreable.*

Il donnoit audience sans trouble, sans confusion, sans impatience. Ceste grauité que l'on rencontre de premier abord, s'adoucissoit en vne grande affabilité si necessaire à vn homme d Estat, car les ames fortes se payent & se contentent de bonnes paroles qui n'escorchent iamais la langue, & se rebutent par la rudesse. Ceux qui se rendent difficiles & rabroüants, qui n'escoutent auec attention & patience, & ne respondent qu'en colere destruisent le seruice du Prince, qui est obligé ou de veoir & ouyr par soy-mesme, ou par ses Ministres qui sont ses yeux & ses oreilles. *Pensez vous*, disoit Rodolphe, fondateur de la puissante maison d'Austriche, *que l'on m'ayt esleu Empereur pour me tenir tousiours enfermé dans vne bouette.*

Il auoit vne grande retenuë à ne precipiter ses conseils. Henry le Grand luy proposoit vn affaire fort pressant & voyant sa froideur luy demãda pourquoy il ne parloit, Parce dit-il, que i'ay creu qu'il estoit question de

commander, non de parler. Il voulut auoir ſon aduis ſur quelque occurrence qui regardoit vn Prince du ſang, il reſpondit, Quand les Roys deliberent ſur ce qui touche leurs proches, ils ne doyuent conſulter que la Nature. *L'homme d'Eſtat doit ſçauoir ſur quoy, & comme il faut donner & refuſer le Conſeil.* En certaines choſes c'eſt laſcheté de ſe taire, en d'autres c'eſt temerité de parler, mais il n'y en a point qui permette de donner ſon aduis auant qu'on le demande.

Il donna au Roy ce bon conſeil qui ſeruit grandement à fonder la Paix & deſtruire les pretextes de la guerre faiſant venir à la Cour, & eſleuer en la Religion Catholique, M. le Prince, qui eſtoit à Sainct Iean d'Angely, afin que l'on vit clair en la legitime ſucceſſion, car ceſte incertitude mettoit dans les eſprits la frayeur, & entretenoit la partialité dans les Prouinces.

LEs Roys ſont touſiours Roys, mais aux diuiſions ciuiles comme ils ne ſont pas recognus en l'vn des partis, ils ne ſont iamais bien obeys en l'autre. Ce Prince durant la guerre auoit eſté ſou-

uent contraint de faire le Carabin, vaincre au Cabinet par la douceur, premier que de combattre en la campagne par la valeur, faire icy le compagnon, & là le ſoldat. Les actions de la Maieſté demeurerent obſcurcies, comme la ſtatuë de Minerue eſtoit voilee durant la ſolennité des Plyntheries, ou comme tout eſtoit triſte à Rome, tant que les Saliens ces furieux Preſtres de Mars portoient les Ancylies par les ruës.

Quand il fut paiſible ceux qui auoient veſcu dans l'indifference, eurent peine de reuenir aux diſtinctions, & ſe remettre dans l'ordre : l'inſolente preſumption & l'orgueilleuſe fierté, Symptomes ordinaires des eſprits indociles & remuants ne ſe pouuoient ranger ſous les loix de la modeſtie & du reſpect.

Le Roy s'apperceuoit bien du preiudice qu'il luy en reuenoit, car comme vne grande ſeuerité effarouche les affections, auſſi trop de facilité abaiſſe l'authorité. VILLEROY luy dit, qu'vn Prince qui n'eſtoit ialoux des reſpects de ſa Maieſté en permettoit l'offence & le meſpris : Que les Roys ſes prede-

ceſſeurs dans les plus grandes confuſions auoient touſiours fait les Roys: qu'il eſtoit temps qu'il parlaſt, eſcriuiſt & commandaſt en Roy. Cela ne s'eſtoit pas touſiours fait, il y auoit auparauant trop de reſpect aux paroles, trop de retenuë aux deſpeſches, trop de conſiderations aux commandements. Il auoit ſouuent prié ceux qu'il deuoit menacer, recompenſé ceux qui meritoient d'eſtre punis, & appaiſé ceux qui l'auoient mis en colere.

Deſlors le Roy fit le Roy à bon eſcient, mit les plus difficiles ſous la diſcipline, & pluſieurs ſe trouuerẽt au deſſous de ceux qu'ils vouloient preceder. La Maieſté qui ſouffroit ſi librement qu'on s'approchaſt d'elle & qu'on la preſſaſt deuint ſi delicate que pour peu qu'elle fuſt touchee elle monſtroit d'eſtre bleſſee. C'eſt pourquoy le Roy diſoit que VILLEROY luy auoit appris à faire le Roy, & luy en auoit plus monſtré en ſix moys qu'il n'en auoit ſçeu en ſix ans, Comme on luy demandoit quelque temps apres s'il vouloit faire le feſtin des Roys au commencement

de l'annee, il se souuint de ce que VILLEROY luy auoit dit, & adiousta; On n'a que trop fait les Roys. Antiochus Epiphanes Roy d'Asie pour auoir mesprisé la Maiestè & ne sçauoir faire le Roy fust surnommé l Insensé.

Il ne pouuoit apprendre ceste leçon d'vn meilleur Maistre, car les Preceptes pour faire le Roy, ne se tirent que du regne, & il en faut voir plusieurs pour sçauoir quelles en sont les functions. Celles des personnes priuees s'essuyent tous les iours, les royales ne naissent & n'esclattent qu'aux grandes occasions.

Comme Adaldague pour auoir esté Secretaire d'Estat cinquante ans des trois Othons Empereurs, & Gaspard Schlick de Sigismon, d'Albert, & Frideric III. ont esté iugez capables de tous les deuoirs des Empereurs, VILLEROY qui auoit desia veu la Cour sous le regne de François II. & qui estoit entré aux affaires sous Charles IX. auoit maniè les plus importantes sous Henry III. n'ignoroit rien des plus grandes sous

Henry IIII. pouuoit ſeul faire ceſte Inſtruction.

Qui enſeigne ce qu'il faut faire ne peut ignorer comme il ſe fait, c'eſt pourquoy on ne trouue pas grande difference entre ceux qui regnent & ceux qui monſtrent comme il faut regner. Ils n'ont qu'vn but, qui eſt le ſalut de l'Eſtat, les vns & les autres ſont ordonnez pour ſeruir le public, & c'eſt pour cela qu'vn Empereur Romain diſoit que regner eſtoit ſeruir, & comprenoit ceſte ſeruitude en trois mots, *ſeruir au Senat*, ſe ſouſmettant au Conſeil, *ſeruir à tous*, en recerchant le bien Public, *ſeruir aux particuliers*, en rendant le droit à chacun, & les gardant de tort.

De maniere que celuy qui ſçait bien ſeruir le Prince ſçait bien ſeruir l'Eſtat, qui ſçait faire l'homme d'Eſtat ſçait faire le Prince, c'eſt meſme choſe d'ordonner ou de conſeiller ce qu'il faut qu'on ordonne. *Tout ce qui ſert à bien regner ſert à bien conſeiller celuy qui regne.*

Traictant auec les eſtrangers il a touſiours monſtré la generoſité de ſon eſprit. Ne dit-il pas au Patriarche de Con-

Cõſtãtinoplequi fit la premiere ouuerture de la Paix entre les deux Roys, pourſuiuie & acheuee ſi glorieuſement par les Chanceliers de Belieure & de Sillery, que l'Eſpagne ne la pouuoit eſperer ſans reſtitution & *parler aux Princes de reſtituer, n'eſt-ce pas augmenter la noyſe.*

Qu'euſt Roncas de luy, en propoſant le deſir que le Duc de Sauoye auoit de venir en France, ſinon qu'il n'y ſeroit pas le bien venu, s'il auoit intention de retenir ce qu'il deuoit rendre. Apres le Traicté de Paris il diſoit, Nous attendons touſiours ſi ce Prince accouchera d'vn bon mot. Et là deſſus ſes Miniſtres diſant que le Roy d'Eſpagne paſſeroit en Italie pour deffendre l'heritage de ſes neueux, il repartit : *C'eſt ce que nous deſirons, car s'il faut rompre la cauſe eſt iuſte, & la partie en ſera mieux faite & plus entiere.*

Ceſte loüable Paſſion de la grandeur de ceſte Couronne le rendit des plus difficiles à l'eſchange du Marquiſat de Saluce pour la Breſſe, ne pouuant conſeiller au Roy le raccourciſſement de

sa frontiere. Il consideroit que Henry III. s'estoit souuent repenty d'auoir rendu au Duc de Sauoye les villes de Pinerol, Sauillan & la Perouse, qui estoiēt les clefs du Dauphiné & Piedmōt, & que le Duc de Neuers pour ne sembler consentir à vn acte si contraire à la grandeur de ceste Couronne auoit demandé d'estre deschargé du Gouuernement des Prouinces de delà les Mōts. Ce braue Prince deslors preuit & predit que aussi tost que ceste porte seroit fermee aux François, celle des Grisons ne demeureroit pas long temps ouuerte.

Depuis qu'vn Prince a quelque chose de l'autruy par le droit des armes, ou autre tiltre pour peu qu'il soit coloré, il n'est pas bien conseillé de le rendre. C'est la Maxime de tous les Princes, & n'y en a point de si consciencieux qui voulust blesser mortellement son Estat pour accommoder son voysin.

Vn Prince puissant, belliqueux & paisible, ne pense qu'à l'estenduë de sa frontiere, & n'en void les bornes qu'au bout de son espee. On dit que Louys XI.

fit ceste responce à ceux qui parloient de la foiblesse de la frontiere de Picardie contre l'Angleterre : *Ne vous en mettez en peine, ma frontiere est bien plus auant.* Il vouloit dire que pour tenir les Anglois en Paix, il leur feroit la guerre en Escosse.

Comme il a monstré la fermeté de son courage aux estrangers, il a fait voir sa mesme generosité, en ramenant les suiets du Roy à leur deuoir : Il a monstré aux plus grands du Royaume que leur grandeur n'estoit qu'en s'humiliant aux volontez du Roy : qu'il n'y auoit autre salut pour eux que leur fidelité, que la qualité de premier Prince ne les dispensoit de celle de premier seruiteur du Roy.

Quand le Roy entreprit le voyage de Sedan, le Seigneur de ceste place se fiant plus en la bonté du Roy, & en la consideration de ses seruices, qu'en la deffence de sa forteresse, desira de parler à Villeroy, qui l'alla treuuer à Torcy. Le Roy durant leur conference disoit ces mots, ie luy ay enuoyé vn rude leurier. Il ne le flatta point, luy disant

que ſon mal-heur & ſa ruine eſtoient en la reſiſtance, ſon ſalut & ſon eſpoir en l'humilité & obeiſſance. Il rendit la place, & ce fut vn grand coup de l'eſprit de VILLEROY: car l'intereſt particulier ſe rendoit general en la paſſion de ceux qui diſoient n'apprehender autre peril pour ce Seigneur ſinon qu'il euſt aupres du Roy des ennemis qui le conſeilleroient de faire fumer de ſon ſang les autels de Rome, en haine de ſa Religion.

EN tout temps VILLEROY a preferé le ſeruice du Roy à toute autre penſee, oubliant ſes propres affaires pour celles de l'Eſtat, & de là eſt venuë ceſte grande preuue d'integrité qu'il n'a augmenté que de peu les biens que ſes Peres luy auoient laiſſé.

Ses longs ſeruices, ſon trauail aſſidu, la bienueillance de cinq Roys, pouuoient combler ſa maiſon de ſi grandes richeſſes qu'on les comparaſt à celles de ce Citoyen Romain qui voyoit naiſtre & paſſer les riuieres dans ſes terres. Son pere eſtoit Gouuerneur de Pontoiſe, Meulan, & Mantes, Henry III. auoit

donné à ſon fils la Lieutenance au Gouuernement de Lyon, le Roy HENRY LE GRAND la luy rendit apres la mort de M. de la Guiche, le parangon des ames nobles, franches & genereuſes, il a eu depuis le Gouuernement en chef, que M. de Vendoſme tenoit: Et tout cela rapporté aux labeurs d'vn tel ſeruiteur monſtre qu'aux maiſons des Roys les recognoiſſances n'eſgalent pas touſiours les grands ſeruices.

Et là deſſus HENRY LE GRAND diſoit, *Les Princes ont des ſeruiteurs à tout prix & de toute façon: Les vns font leurs affaires premier que celles de leurs Maiſtres, les autres font celles du Maiſtre, & n'oublient les leurs, mais* VILLEROY *croit que celles de ſon Maiſtre ſont les ſiennes, & y apporte la meſme paßion qu'vn autre en ſollicitant ſon procez, ou trauaillant à ſa vigne.*

Il ne faut eſperer ny grandeur ny accroiſſement d'vn Eſtat qui eſt gouuerné par des perſonnes plus ſoigneuſes de leur particulier que du public. Auſſi faut-il que le Prince faſſe les affaires de celuy qui ſert, afin qu'il ayt l'eſprit libre qui toutesfois ne le peut eſtre ayant en

sa fantasie ce monstre de pauureté. Philippe II. Roy d'Espagne disoit à Ruy Gomes son confident seruiteur : *Faites mes affaires, & ie feray les vostres*, comme apres sa mort on parloit de grandes richesses qu'il auoit laissé, il dit, I'ay creu luy auoir fait encore plus de bien.

Iamais homme n'eust plus de passion pour la reputation de l'Estat, que VILLEROY. Le premier point de ses instructions aux Ambassadeurs, qui alloient seruir le Roy hors le Royaume estoit *de conseruer religieusement le respect de la Maiesté*, de ne rien dire imprudemment ny escouter laschement contre elle, & faisoit tousiours parler le Roy en ses despesches en Prince grand & redoutable, en termes elegans, mais tels qu'il faut pour estre bienseans aux Roys. En ses lettres particulieres il y auoit tousiours quelque traict de gentil & qui sentoit son homme bien né, & nourry longuement dans le Cabinet des Roys.

QVelque grand credit qu'il eust, il n'abusoit de la bien-veillance de son maistre & ne l'ennuyoit de demandes importunes. Aussi quand il parloit

pour quelqu'vn, sa seule recommandation estoit vne preuue certaine de merite. Comme il n'auoit pas l'humeur porté à faire bien à plusieurs aussi, ne vouloit il nuire à personne, & ne se mettoit iamais au deuant de la liberalité du Prince pour la destourner. *Ne faire bien à personne c'est auarice, mais empescher qu'vn autre ne le fasse c'est cruauté.*

PLusieurs beaux esprits fussent demeurez incogneus, s'il ne les eust fait cognoistre & recognoistre. Il en a esleué aux premiers honneurs de l'Eglise, & entre plusieurs ie n'en veux choisir que deux pour l'exemple parce qu'ils furent de mesme promotion, & arriuerent là par deux diuerses routes, l'vn par le merite des lettres, l'autre par la cognoissance des affaires.

VILLEROY qui estoit aduerty de tout, recommandant le premier au Roy HENRY LE GRAND luy dit que sa grande doctrine auoit esté tellement admiree à Rome, au premier voyage qu'il fit apres celuy du Duc de Neuers, que s'il y eust voulu demeurer, le Pape luy donnoit esperance de grands

biens & de grands honneurs. Il n'en fallut pas dire d'auantage pour resoudre le Roy qui auoit eu cognoissance de ceste verité en sa Conuersion, & en la conference de Fontainebleau.

L'autre estoit en telle estime à Rome que sans l'opposition du Peché Originel, il eut esté esleu Pape. Il disoit à ses amis qu'il estoit obligé du Chappeau de Cardinal à VILLEROY qui n'auoit pas tant consideré son merite que son desir de bien seruir le Roy, afin que ceux qui auroient la mesme intention fussent asseurez de pareilles recompenses. Trois grands ornemens de la France qui ont eu les sceaux marque sacree de la Iustice du Roy, n'ont pas celé que la recommandation de VILLEROY auoit seruy à leur merite.

IL ne loüoit point ceste vehemente passion à rechercher ny à corriger le passé. Il se teust au commencement de la poursuite qui se fit contre les Financiers, mais apres que la premiere ardeur fut r'allentie il frappa dextrement son coup pour l'estourdir, & dit au Roy qu'il auoit tousiours remarqué plus de

trouble que de fruit en telles recherches, qui pour estre trop generales, enueloppent souuent l'innocent & le coulpable, & troublent le repos des familles. Ce n'estoit pas qu'il ne desirast de veoir les abus corrigez & les esponges pressees, mais il y a *des remedes qui empirent la maladie.*

Il souhaitoit que le peuple eut moyen de respirer, & nos Roys si riches & puissans que tous les moyens extraordinaires pour auoir l'argent fussent abolis. Nos seditions & reuoltes ont multiplié les miseres du dedans & attiré les fureurs du dehors, ont causé les *guerres qui ne se peuuent entreprendre sans argent, ne se finissent que par la Paix, & la Paix ne se pouuant acquerir que par les armes, on n'entretient les armes que par l'argent, & l'argent ne se peut auoir que par les tributs.*

En ces grandes extremitez nos Roys ont esté contraints de recourir aux extremes remedes, de tondre le pré tant de fois qu'ils l'ont voulu. Les charges se sont accreuës & redoublees par l'accroissement des maux, en telle sorte que Philippe le Long se vit reduit en

des necessitez si violentes & pressantes, que pour en sortir il demanda la cinquiesme partie du reuenu & du labeur de ses subiets, sans limitation du temps & distinction de personnes.

L'opinion veritable de son integrité, luy auoit acquis vne si grande creance, que non seulement ses paroles estoient considerees, mais encore on prenoit garde à son silence. Ceux qui flattent les Princes & tiennent que leurs vices sont des Vertus imparfaites appreuuoient par leur discours, vn dessein que VILLEROY dissuadoit par son silence. Ce Prince reuenant à soy, disoit que VILLEROY en ne disant mot luy auoit dit beaucoup de choses. Voila comme *la seule contenance d'vn homme de bien a de pouuoir*.

IL n'a iamais rien fait d'important que sur son aduis, duquel il tiroit la cognoissance, & de ce qu'il deuoit faire, & de ce qui en arriueroit quand il seroit fait. Combien de fois luy a on ouy dire, VILLEROY *me l'auoit bien dit, cela s'est fait tout comme* VILLEROY *l'auoit preueu*. On luy ap-

porta l'aduis que le Duc de Sauoye auoit fait arrester Roncas, *Sire*, dit VILLEROY *D'Albigny receura le contre coup.* La protection fut veritable, & marquoit la force d'vn grand iugement.

Il voyoit si clair dans l'aduenir, qu'il y a plus de quinze ans, qu'il dit que les plus grands tiendroient vn iour à honneur de se trouuer au leuer d'vn homme qui s'est perdu pour n'auoir eu vn amy qui luy dit à l'oreille ce que Pericles disoit tous les iours à soy-mesmes, *Prens garde à toy Pericles, tu commandes à des hommes libres, tu as affaires à des Atheniens.*

Vn vray amy (les grandes prosperitez n'en ont point) luy eut dit ce que Villeroy disoit à vn Prince, Qu'il auoit souuent remarqué à la Cour, que les fortunes qui viennent lentement s'en retournent plus tard. Mais les fausses amitiez ne les entretiennent que de fables & de ces bouffees de vent qui emplissent les creuses imaginations. Les ames fortes & genereuses ne se laissent point besfler par la vanité. Ce sont Lyõs

qui pour vn temps se laissent mener où l'on veut tant qu'ils ont les yeux couuerts, mais quand ils ont la liberté de se recognoistre ils se rendent indomptables. Les mesmes Lyons se laissent parer de fleurs pour entrer aux spectacles, mais si leur ombre ou l'eau leur monstre que cet embellissement n'appartient à leur generosité, ils le mettent en pieces; il n'est bon que pour les bœufs lourds & stupides qui se laissent mener aux sacrifices.

SOn Cabinet a esté comme vne carte vniuerselle, on y a veu le plan des plus grandes entreprises de la Chrestienté, il y a peu de Monarchie & de Republique au monde qui n'y ayt eu affaire, çà esté l'Academie où les Princes du sang, & les autres Princes se sont rendus capables des choses dont l'ignorance ne s'excuse point.

On y a eu recours comme à vn Registre certain pour vuider les disputes des rangs, ordonner les ceremonies des actions plus solennelles de la Maiesté. Nul n'y est entré qui n'en soit sorty plus sçauant, les hommes d'affaires y ont

appris les Maximes d'Estat, les Ambassadeurs y ont pris leurs instructions, les chefs d'armées y ont receu l'ordre des desseins, les Gouuerneurs des Prouinces, leur pouuoir.

Ses conseils ont si bien seruy à la conseruation & duree de la Paix qu'il est à craindre qu'elle ne le trouue à dire comme le Pape Sixte IIII. disoit que la Paix d'Italie estoit morte auec Galeas Duc de Milan.

En ce Cabinet HENRY LE GRAND à renouuellé ses alliances auec ses voisins a esteint la guerre ciuille en l'Italie, à fondé le repos des Hollandois, à secouru ses alliez en Allemagne, à consideré tant de diuerses propositions pour la gloire de ceste Couronne, & la vengeance de ses iniures.

C'est en ce Cabinet que fut proposé le mariage d'eternelle benediction qui a donné à HENRY LE GRAND des enfans, les colonnes asseurees de ceste Couronne, les desirs & l'ornement des estrangeres. Le Ciel auoit ordonné que nostre Hercule apres tant de glorieux labeurs se reposeroit au chaste sein de la

Princeſſe MARIE fille de François le GrandDuc de Florence,& de Iane d'Auſtriche fille de l'Empereur Ferdinand, honorée des deux plus hautes qualitez qui puiſſent orner vne ame genereuſe eſtant femme de HENRY LE GRAND, & MERE DE LOVYS LE IVSTE.

Il ne tint qu'à elle que ſa teſte deſia couronnee des lauriers immortels de la Vertu ne le fuſt encores de la premiere Couronne du monde,mais Dieu qui l'auoit deliuree au meſme temps d'vne grande maladie l'a reſeruoit pour la plus ancienne de la Chreſtienté.

VILLEROY a eſté l'vn des trois, que HENRY LE GRAND recommanda auec tant d'affection & d'eſtime à ceſte Princeſſe, & qui contre les diſcours & apparences humaines ont maintenu l'ordre aux affaires,le repos au Royaume durant ſa Regence. Tant que elle a autoriſé leur conſeil , & ſouſtenu leurs bonnes intentions,la Tranquillité,l'Abondance,& l'Obeiſſance , trois marques de la felicité des Empires *ont fait fleurir le Royaume*, Conſtantin le

grand s'estonnant qu'Alexandre Seuere eust regné si heureusement estant venu à l'Empire ieune, & estranger, car il estoit Syrien, on luy respondit que Mammee sa Mere auoit esté conduite & conseillee par des personnages de grande experience & probité, Vlpien, Iulius Paulus, Fabius Sabinus, Ponponius. Ce fust sur l'assistance des hommes de ceste qualité & sur la conduite que Plotine femme de Trajan dit en entrant au Palais Imperial & se retournant deuers le peuple, *Telle que i'entre ceans, telle ie souhaite d'en sortir.*

Vne teste coupee en la place de Greue estourdit & estonna la sedition & affermit l'autorité de la Regence qui ne faisoit que naistre, & Villeroy iugea cet exemple necessaire, quoy que l'alliance l'obligeat de rechercher plustost l'abolition que la punition du crime.

ELle eut au commencement tant de confiance en ses conseils, qu'elle les estimoit faire vne partie de la prosperité de la Regence comme Athenes appelloit Aristide la felicité de la Grece. Si on les eut suiuis le premier mouue-

ment qui s'esleua contre le gouuernement se fust estoufé en sa naissance, & le second n'eust passé onze riuieres, si on n'eust rompu sa conference auec M. le prince.

Elle luy tesmoigna ceste grande & iuste affectiõ lors qu'elle le visita en vne grande maladie, disant qu'en ses deuotions apres qu'elle auoit prié pour l'ame du Mary, la vie du Fils, elle prioit pour la santé de Villeroy.

CEux qui ont les gousts si deprauez qu'ils quittent le doux pour l'aigre, le sauoureux pour le fade, & ne cherchent aux discours que les pointes de la Satyre diront que les viues couleurs de tant de qualitez rares & eminentes, qui sont en ce tableau deuroient estre rehaulsees par les ombrages des reproches que l'on a fait à l'original. Mais tout cela n'estant que de la poudre qui ne le gaste point ie les renuoye aux deux Apologies, qui rendent raison de tout ce qui a esté obiecté à sa reputation.

Il est vray que les hommes plus parfaits, ayans des imperfections, on a remarqué en luy quelque excez de grauité. Il

Il sçauoit le grand aduantage que l'experience luy donnoit sur les autres, & estoit fort soigneux de le garder, traictant auec les plus habiles de haut en bas, fort sensible & delicat à tous les traits qui portoient contre son iugement, prenoit plaisir de voir couronner ses opinions, & ne les hazardoit qu'il ne fust asseuré qu'elles trouueroient de la creance ou de la suite.

Il me souuient sur cela, que lors que la Royne Mere l'enuoya l'an MDCXII. vers Monsieur le Prince, & Monsieur le Comte pour les coniurer de reuenir à la Cour, ils disoient de luy, *qu'il estoit seul capable au monde de donner à vn grand Prince vn* HARDY, FRANC ET BON CONSEIL, *mais qu'il auoit tant accoustumé d'aller deuant qu'il luy faschoit de suiure.* Qui est des premiers sur le theatre se fasche de descendre pour les derniers venus. Il est bien rude à ceux qui sont vieillis au seruice du Prince de ceder aux autres, ils ont tousiours en la pensée, ce que Ctesiphon disoit à Æschines, *Vous iouyez les ieux, & i'en faisois la despence: vous escriuiez, & ie parlois: vous estiez lutteur, &*

i'estois spectateur : vous faillez & ie siflois, vous faisiez vos affaires au Gouuernement & moy celles du public.

LEs traictez des mariages du Roy & de Madame le rẽdirent odieux à ceux qui considerent la Couronne d'Espagne comme vn Comete à leur party. Ce fut lors que ses bonnes intentions furent descriees des vns, suspectes aux autres, & que la calomnie commença de les attaquer.

Comme Hercule quoy que fils de Iupiter n'a esté mis au nombre des Dieux premier que d'auoir combattu l'hydre, il n'arriua à ceste grande reputation d'estre l'Oracle de cet Estat sans auoir colleté ce monstre. Mais comme Hercule faisoit si peu de compte des mesdisances qu'il ordonna vn sacrifice, où il ne seroit adoré que par iniures, il s'en mocquoit, & disoit à ses amis que *ceste sorte de Demons ne se chassoit que par le mespris.*

On luy apporta vn pacquet surpris à Orleans qui alloit à l'assemblee de Thoneins tout farcy de plaintes & de reproches contre son honneur, estreblas-

mé pour auoir conseillé ces mariages,& en presser l'execution.

Il le monstra à la Royne encores qu'il fust en son pouuoir de le faire esuanouyr sans qu'on le vist. Leçon aux autres de ne supprimer ny depesche ny aduis quelque preiudice que leur honneur ou la fortune de leurs amis en puissent ressentir,car il faut que le Prince soit informé de tout,& son seruice emporte tous les respects & interests particuliers.

Il fut leu au Cabinet,& chacun admira la fermeté de son ame qui ne branla & ne s'esmeut à de si rudes attaques aux yeux du Roy,& de la Royne,des Princes & des autres Ministres. *C'est foiblesse d'esprit ou confusion de crime d'auoir du ressentiment pour vne iniure que l'on sçait ne nous pouuoir atteindre ny blesser.* Vn dementy couurit tout cela.

LA fortune qui esprouua la constance de Sceuola, par le feu; de Fabricius par la pauureté, de Rutilius par le bannissement: tenta le courage de Villeroy par des moyens qui le deuoient maintenir,& ses ennemis tirerent contre luy les flesches qu'ils deuoient reseruer

pour le deffendre. Comme il estoit odieux aux vns pour auoir conseillé l'alliance d'Espagne, il fut blasmé des autres pour en vouloir reculer l'accomplissement, & n'approuuant l'eschange du gouuernement de Picardie à celuy de Normandie, il veit en vn moment la faueur eclipsee.

Il se retira en sa maison de Conflans se proposant d'acheuer au port, les annees qu'il auoit vsees dans le flux & le reflux. Il auoit souhaité ceste retraicte, & ce souhait entre rarement aux pensees des Courtisans, qui plus y vieillissent plus ils sont ialoux de la Cour; car ils sçauent que quand ces Estoilles tombent de leur Sphere elles perdent non seulement l'influence & le mouuement, mais encore la lumiere.

On ne luy laissa pas gouster les delices de la solitude, on luy fit cognoistre que son absence preiudicioit aux affaires, & que l'assemblee generale des Estats qui se tenoit lors à Paris estoit scandalisee de ce qu'on eslongnoit du fils vn homme qui auoit si bien seruy le Pere.

Les gens de bien disoient que le salut

du vaiſſeau eſtoit en doute puis que les bons pilotes n'y eſtoient pas aſſeurez: Quelle ſeuretè y a-il en ſes confuſions? Et qui ſe meſlera d'vn Eſtat où Ariſtide eſt iniurié Socrate y eſt condamné, Ariſtote a peur de l'eſtre.

IL reuint au premier commandement de la Royne, proteſtant qu'il ne ſeroit iamais cauſe du retardement du ſeruice du Roy, & que le reſſentiment de l'offence ne luy oſtoit celuy du deuoir. Il diſoit que le *ſeruiteur n'eſtoit pas bien aduiſé qui ſe retiroit ſur la colere de ſon Maiſtre.*

Il reuint doncques, mais il ne ramena pas ceſte premiere creance, & demeura long temps que ſa patience rongeoit ce que ſon courage deuoit deuorer, eſtant quelquefois precedé par ceux qui au parauant euſſent tenu à honneur de le ſuiure: Mais comme il eſt mal-aiſé de ſe paſſer de perſonnes ſi neceſſaires la Royne l'enuoya à Creil & à Clermont lors que le ſecond mouuement commença à pouſſer & le mena en Guienne.

IL n'eſt pas raiſonnable de laiſſer repoſer vn grand entendement né pour l'action, & la vieilleſſe exige vne choſe in-

iuste quand elle le fait retirer de la suite du prince, mais s'il n'est permis de se reposer à soixante traize ans, on n'est dispensé d'aller à vn voyage de deux cẽs lieues, par les chaleurs plus violentes, à trauers les frayeurs des surprises, & des desseins ennemis, & d'en reuenir par les froidures plus extremes & insupportables, ie ne sçay en quel aage il faut sacrifier au repos.

Ayant fait l'année precedente le voyage de Poitou & de Bretagne, la vieillesse & ses indispositions le deuoient excuser de cestuy cy, mais l'occasion estoit trop belle, le trauail trop honorable, le seruice trop necessaire pour en accuser vn homme qui disoit que le seruiteur ne se deuoit informer où l'on l'enuoyoit, se contenant de l'honneur du commandement ou de la suite, car il ne peut estre mal pourueu que le maistre soit bien.

Ces grãds voyages ont des difficultez dont les plus grands qui trouuent leurs commoditez par tout ne s'affranchissẽt point, & celles qui ne sont que ieu & plaisir aux ieunes sõt intolerables aux vieux.

C'eſt pour cela que Budee que le Roy François I. fit l'vn de ſes Secretaires pour l'obliger à le ſuyure & l'ayder à chaſſer l'ignorance & la barbarie, apelle la vie de la Cour faſcheuſe, inſolente; & embarraſſee. I'ay repaſſé ſouuent en ces voyages par ma memoire ceſte belle & docte Epiſtre Latine qu'il eſcriuit à ſon fils pour l'excuſer enuers ſes amis de ce qu'il ne publioit vn volume de ſes lettres; En voicy le meilleur; *Ie n'y ſçaurois entendre, non tant pour l'empeſchement des affaires que pour les diuerſes incommoditez de la Cour, & ceſte eſtrange contrainte de changer ſouuent de lieu. Combien de fois penſez vous que depuis quinze iours i'aye eu moyen de m'aſſeoir pour lire ou pour eſcrire, en des maiſons baſſes, eſtroites & où l'on ne void goute, principalement quand la canaille s'en aproche.*

Ie ne fais que courre: Il y a plus de mille pas du lieu où loge le Roy, iuſques en mon logis, ſi logis ſe doit appeller, eſtre en meſme chambre peſle-meſle auec des payſans, leurs volailles & tout ce qui ſe nourrit en la baſſe-court, aupres de mes cheuaux, & les coqs marquant les veilles de la nuict.

Ie ſuis d'ailleurs contraint d'aller aux premieres tables que ie treuue & faut (ſelon qu'il ſe rencontre, & que les choſes de la Cour ſont inopinees) que ie faſſe l'eſcorniſteur. Les Cabarets n'eſtant pas touſiours dreſſez, ny bien ſeant aux honneſtes gens, d'y aller, nous ſommes contraints de nous retirer en des cabanes, où la pluye entre de tous coſtez, & où il n'y a autre ameublement qu'à la Cynique. Si Budee l'vn des plus grands hommes de ſon ſiecle qui porta Athenes à Paris, qui eſtoit Maiſtre des Requeſtes au temps qu'il n'y en auoit que huit, a ſouffert cela, il faut eſtre bien delicat pour ſe plaindre de ſa condition à la ſuite de la Cour.

LEs premieres ouuertures de finir la guerre s'eſtant faites à Bordeaux par ſa dexterité, il fut employé à Poitiers pour faire la Trefue, & alla de Tours à Lodun pour y traicter la Paix. Negociation la plus ſcabreuſe & difficile qui ayt iamais eſté ſur le tapis pour la diuerſité des intereſts & la multitude des intereſſez.

Vn Mareſchal de France le preceda en ceſte legation, deux Seigneurs du Cõſeil l'aſſiſterent. Tous ces diſcours

eſtoient

estoient des leçons & des Commentaires pour l'esclaircissement des occurrences plus douteuses. La loüable curiosité de l'vn a remarqué & escrit ce qu'il disoit aux conferences & publiques & familieres, & le recueil qu'il en a fait contient des choses si rares & singulieres, que l'ignorance feroit tort à l'Histoire.

Reuenant de Lodun à Tours pour monstrer à la Royne les espines qui accrochoient le traicté, il ne luy cela pas que les Princes se plaignoient de ce que l'on ne donnoit au Roy plus de cognoissance des affaires, & parlant à sa Maiesté luy dit qu'il estoit temps qu'il en eust le soin & preferast *les plus importantes aux moins serieuses*, adioustant que quand les Roys negligeoiẽt leurs affaires il se trouuoit tousiours quelqu'vn qui les broüilloit, pour entreprẽdre de les faire.

Ce fust l'vne des estincelles qui tombant en ceste ame royale y allumerent la resolution d'estre ce que Dieu l'auoit fait naistre. *Il est impossible que le Prince fasse tout, & honteux qu'il ne fasse rien.* Le Grand Chambellan du Roy de Perse en

tirant le rideau disoit : *Leuez vous Sire, & donnez ordre aux affaires dont Dieu vous á chargé.* L'histoire marque iudicieusement le matin, car ce n'est pas veiller aux affaires que d'y venir sur le tard.

La vigilance & la royauté sont nées ensemble, c'est l'œil sur le sceptre des Egyptiens. Est-il possible qu'vn œil puisse dormir, sur la pointe d'vn baston, ou sur le fer d'vne lance. Les Princes, ou leurs seruiteurs comme les astres doiuent veiller pour ceux qui dorment, & pour se rendre capables de leurs affaires ils en doiuent parler souuent, & à plus que d'vne personne, pour n'engager au iugement d'vn seul le salut de plusieurs, cõme Alexãdre Seuere consultoit les Capitaines, pour les entreprinses: les Iuges, pour les peines, & les recompenses, les hommes sçauans, pour les exemples de ce qui se deuoit ensuiure ou euiter, les Pontifes pour la religion.

SI les contentemens que la Cour donne estoient tout purs, sans estre broüillez d'enuies, de soupçons & d'ennuits celuy de VILLEROY apres le traité de Lodun deuoit estre tres-parfait

ayant finy vne miserable guerre que les gens de bien & la raison & par commiseration detestoient. Toute guerre doit estre tenuë pour le mal & la maladie, & la Paix pour le vray naturel & salutaire temperament de l'Estat. *Le Prince ne fait pas moins de faute en laissant passer l'occasion d'vne seure & honorable paix*, qu'en se precipitant cruëment & imprudemment en vne iniuste guerre.

Mais pour auoir plus consideré au Traicté de Lodun l'interest public, que celuy d'vn particulier, il se vit au retour en telle desfaueur qu'il fut contraint de souffrir qu'on disposast de ses charges comme l'on voulut ; Il retint en ce precipice sa constance ordinaire comme les colosses pour estre iettez dans vn fossé ne perdent point leur grandeur.

Il donnoit à la Pieté les heures qu'il employoit autrefois aux affaires, & l'on s'estonnoit de le veoir entendre les sermons au temps que nos Roys prenoient plaisir de l'escouter. Autrefois il cherchoit Dieu à la Cour & il le trouue maintenant en la solitude. On ne peut estre en mesme tẽps, dans Babylone & Ie-

rusalem, & qui est en celle-là doit tousiours auoir vne fenestre de l'ame ouuerte du costé de celle-cy.

Apres ce memorable coup qui a mis au port d'vne parfaite tranquillité le vaisseau qui auoit trop long temps nagè sur le fer, on vit tomber en vn instant les armes des mains des Princes, & les desseins d'vn troisiéme party arrestés. Le Roy l'en aduertit incontinent, le fit venir au Louure & comme se iettant entre ses bras luy mit le soin entier de ses affaires & de son Estat.

Il luy monstra les lettres qu'il auoit fait dresser & que l'on tenoit toutes prestes sur ceste occasion pour les enuoyer aux Gouuerneurs des Prouinces. Il les approuua: aussi estoient elles du stile d'vne bonne plume & d'vn noble esprit, qui preferant la fidelité deuë au Roy & à la Patrie, à toute autre obligation, auoit deux ans durant conduit sagement & courageusement vne partie de ce grand & hazardeux dessein.

On auoit eslongé les vieux Ministres des affaires, ou plustost on auoit priué les affaires de leur bonne conduite, & les

trois principales functions de l'Estat estoient coulées & fondues en vne seule personne, le premier conseil que VILLEROY donna au Roy fust de les remettre en leurs charges, & restablir le premier ordre.

Le Roy s'esiouyt du retour de M. le Châcelier comme il auoit pleuré son depart,& les grosses larmes qui tomberent des yeux de le Royne quand il prit congé d'elle à Bloys monstrerent la violence que son ame auoit souffert pour consentir à ce changement. M.le Garde des Sceaux qui les auoit rendu plus librement qu'il ne les auoit acceptez les reçeut pour la seconde fois de la main du Roy, qui loüa sa vertu, & sa Iustice, laquelle semble à l'Euphrate qui ne destourne iamais son cours par la rencontre des plus hautes montagnes. Le Surintendant des Finances continua sa charge auec la mesme integrité, mais plus de pouuoir qu'au parauant: Le Contrerolle general des Finances fut rendu à celuy auquel HENRY LE GRAND l'auoit fié, & qui a tant de rondeur,de prud'hommie& d'honneur en ceste char-

ge, que les ſouhaits ne peuuent rien adiouſter au contentement que le public & ſa conſcience luy en donnent.

IL alla à l'aſſemblee de Roüen & y porta de bonnes penſes & de ſalutaires conſeils pour le ſeruice du Roy & le bien de l'Eſtat, ne celant point ſon deſplaiſir de veoir qu'apres ceſte grande criſe la maladie ne s'en eſtoit allee du tout. Il fit ce voyage à condition qu'au retour il ne penſeroit plus qu'à en faire vn plus grãd, & quitteroit les importunitez de la Cour, & le bruit de la ville. Entre tant de temples que Rome auoit baſtis à ſes fabuleuſes deités celui du repos eſtoit en la campagne. Eſcriuant au Gouuerneur de Lyon sõ fils il luy mandoit qu'il fiſt ſes affaires le matin cõme s'il eſtoit aſſeuré de le perdre ſur le ſoir.

SEs plus ſenſibles contentemẽs parurent au mariage du Marquis de Villeroi ſon petit fils auec la fille de M. de Crequy, petite fille de ce BRAVE MARESCHAL, le Demetrius de ſon ſiecle, qui à l'aage de ſoixante & dixhuit ans a donné l'eſpouuante à la Lombardie. Il n'a iamais rien tant recommandé

à ce ieune Seigneur que le seruice du Roy, estimant que ce commandement comprenoit tous les autres.

Seruir le Roy c'est faire la principale partie de la Loy, car *qui ne rend à Cesar ce qui appartient à Cesar est tousiours en demeure de ce qu'il doit à Dieu*, C'est le precepte que la Noblesse de France doit estudier iour & nuict, c'est l'or que l'oracle conseilloit de pendre aux oreilles de la ieunesse de Lydie:

Les regles qu'vn grand de ce Royaume donnoit n'agueres à son fils Officier de la Coronne pour sa bonne conduite, sont bonnes pour tous ceux qui veulent marcher en innocence deuant le Ciel, & en honneur sur la terre. I'estime celles-cy des plus certaines: *Rendez vous suiets & assidu près du Roy aux heures que vous cognoistrez luy estre plus agreable, conformés vous à ses volontez, recherchés ce qu'il affectionne constituez voz principaux plaisirs à luy complaire & gaigner ses bõnes graces. Pẽser vous faire plus estimer par la grãde despence que par la vertu & parsimonie, cest vn abus, voire vne folie. Frequentez les cõpagnies vertueuses, vo⁹ exemptes des vicieuses &*

desbauchees. Toute la Philosophie de l'Academie & de l'experience ne sçauroit fournir de meilleurs preceptes pour faire ou maintenir sa Fortune en la Cour.

INcontinent apres l'ouuerture de l'assemblee, la mort attaqua violemment VILLEROY, mais elle ne le surprit pas, car il s'estoit de longue main preparé à ceste iournee, la derniere de l'aage, la premiere de l'Eternité, & auoit veu mourir deuant luy tout ce qui trouble le contentement d'vne douce mort. Il n'y a que ceux qui se sont bien disposez à mourir qui vont alegrement & cōstamment à la rencontre de la mort.

Sa violence ne dura que deux fois vingt quatre heures, sans qu'elle luy ostast rien de la fermeté de son iugemēt, ny de la force de sa patience, expirant doucement dans l'espoir & les eslans de la vie eternelle, & les preuues de la Pieté, qu'il auoit cultiué si religieusement toute sa vie. Son corps estant ouuert pour estre embaumé & conduit à Magny en la sepulture de ses Peres, on n'y trouua point de sang, ayāt fait durer son

seruice iusques à la derniere goutte.

Le Roy en paroles dignes de la bonté d'vn tel maistre & du merite d'vn tel seruiteur, à monstré qu'il auoit à cœur ceste perte, & la souuenance de ce qu'il luy auoit recommandé en mourant. Le Prince qui perd vn ancien seruiteur capable de luy donner des conseils sans passion, & luy dire la verité sans flatterie est bien asseuré de la felicité de son Estat, si ses affaires ne se ressentent d'vne telle perte.

INcontinent apres que VILLEROY eust rendu l'esprit, M. le Chancelier, M. le Garde des Sceaux, M. le President Ianin, qui sçauent que les vrayes amitiez passent au delà du tombeau dirent au Roy qu'il ne pouuoit mieux tesmoigner qu'il auoit aymé le Pere qu'en affectionnant les siens. Le Roy fit voir ceste affection en mandant à M. d'Halincourt que *comme il auoit perdu en* M. DE VILLEROY, *vn bon Pere il auroit tousiours en luy vn bon maistre.*

Ses lettres du lendemain de ceste mort XIII. Decembre portent le regret de sa Maiesté. *C'est vne perte*, ce son ses mots,

que ie ressens particulierement non seulement comme recognoissant & ayant esprouué en diuerses occasions, auec sa fidelité & affection, les effects de la longue experience qu'il s'estoit acquise au maniement de mes affaires, & combien il m'estoit vtile & necessaire. Il n'y a seruice si grand qui ne soit bien recogneu par de telles paroles, & l'on n'en sçauroit trouuer de plus excellentes pour l'ornement de son tombeau.

Comme c'est imprudence en toute sorte de Discours de dire des choses superfluës & hors de propos, aussi est ce preuarication de passer les necessaires. Ie me tiẽdrois coulpable de l'vn & de l'autre si i'oubliois que le Roy par les mesmes effects de ceste affection commanda à M. le Duc de Ventadour & à M. le Mareschal de l'Esdiguieres d'accorder le differend d'entre M. d'Halincourt, & M. de S. Chaumont, & que ce differend est si animé, que encores que les volontez des peuples demeurent bien vnies en ce qui regarde le seruice de sa Maiesté, & le salut cõmun, la passion neantmoins diuise les affections de plusieurs:

Que celuy que le Roy a tiré de son Cõ-

ſeil d'Eſtat pour luy donner la ſur intendance de la Iuſtice & Police de ceſte Prouince fit ſur cela vne belle remonſtrance,

Dõt les viues raiſons de beaux mots empennees
S'enfoncent comme traits dans les ames bien nees,

pour faire veoir que les ſuiets du Roy en telles diuiſions ne doyuẽt laiſſer courre leurs affections & iugemens apres les intereſts qui ne ſont de leur cognoiſſãce, les reſeruant entieres au ſeruice de ſa Maieſté, aux neceſſités publiques, & à leur repos particulier, car toutes partialités aboutiſſent à la fin aux ſeditions.

Ce nom de Villeroy a eſté ſi celebre par tout que la memoire y demeurera touſiours en tres-grand reſpect. Iamais les Cardinaux ne ſe treuuent aux ceremonies des mortuaires que pour les Princes, & neantmoins il y en a eu cinq Bevilaqua, Vicenze, Bonsy, Vbaldini, Vrsini, qui ont aſſiſté à ſes Obſeques & à l'Oraiſon funebre prononcée doctement & elegamment par vn Ieſuite à l'Egliſe de S. Louys à Rome. L'Archeueſque de Lyõ qui fait là

ſi dignement & entend ſi bien le ſeruice du Roy, prit le ſoin de ce iuſte deuoir: On y vid des Princeſſes Italiennes, plusieurs Seigneurs, grand nombre de perſonnes d'origine ou d'affection Françoiſes.

Voila ce que i'ay obſerué ſur la vie de M. DE VILLEROY pour l'eſtime que chacun doit faire de ſes merites & ſeruices. I'y eſtois obligé ne pouuant perdre la ſouuenance de la recommandation qu'il a fait de mes eſcrits, du bon gouſt qu'il en a donné à HENRY LE GRAND, de la peine qu'il luy a pleu prendre, non de les veoir & conſiderer ſimplement, car chacun le pouuoit faire; mais de les corriger, ce qu'autre que luy ne pouuoit mieux faire. I'ay en cela ſouuent eſprouué qu'il y a vn contentement incroyable de ſouſmettre ſon trauail à vn grand & ſincere iugement: car s'il le trouue bon on ne redoute plus les autres, s'il ne l'appreuue on a ſoin de mieux faire; I'ay ſouhaité l'vn plus que l'autre, car *l'approbation eſt bien agreable, mais la correction eſt plus vtile.* Ie veux que la recognoiſſance de mon deuoir paroiſ-

ſe icy, *car c'eſt vne eſpece d'ingratitude de ne dire qu'à peu de gens le bien qu'on a reçeu de quelqu'vn.*

Il ne manque au Roy de grands ſuiets pour remplir ceſte place, & la France en la production des beaux eſprits eſt le rameau d'or de la Sybille qui ayant perdu vne feuille en repouſſe vne autre, mais il y va bien du temps pour faire vn homme de ceſte experience, & puis c'eſt vn aduantage incomparable d'auoir eſté ſous la diſcipline de HENRY LE GRAND, & remarqué comme il propoſoit ce qu'il vouloit reſoudre & executoit ce qu'il auoit reſolu.

LA proſperité dont on a iouy les premieres annees de ce regne eſtoit encore des effects de la grãde Prudence & Magnanimitè de ce Prince, qui dans le calme auoit preueu d'où pouuoit venir l'orage, & comme on le deſtourneroit. Elle euſt peut eſtre duré dauantage, ſi on euſt touſiours tenu cet ordre, & ceux qui ont remarqué la difference des temps & des euenemens ont comparé les aduis de ce grand Roy, à la ville d'Athenes dont le climat eſtoit ſi tem-

peré qu'enquelque part du mõde où l'on se trouuast on auoit suiet de regretter vn si doux & salubre seiour.

LA perte d'vn bon seruiteur ne se repare pas facilement, il faut des siecles entiers pour faire des Villeroys. Auguste en perdit deux qu'il ne retrouua iamais entre tant de milions d'hommes de son Empire. Ses legions furent aussi tost refaitesque desfaites ; La mer vid de nouuelles flottes où elle auoit englouty les vieilles: Les bastimens se releuerent du milieu de leurs ruinesplus superbes & excellents qu'ils n'estoyent, mais tãt qu'il regna on l'ẽtẽdit regretter Agrippa & Mecenas ne treuuant presonne qui fust digne de remplir leur place.

Ie me trompe, la perte d'vn bon seruiteur se repare en quelque sorte quand on suit ses bons conseils & que l'on obserue les maximes que sa longue experiẽce a autorisées cõme Principes infallibles de Verité. Ce n'est pas vouloir peu de bien à l'Estat que de souhaiter que VILLEROY soit tousiours dans les affaires par ses bons aduis,

puis que l'ordre des choſes ne permet qu'il y ſoit en perſonne, & qu'il y ſoit principalement en l'obſeruation de ce ſalutaire conſeil qu'il a touſiours donné à ſes Maiſtres, D'*aller au deuant des eſmotions*: *Ne negliger les legeres fautes pour n'en attirer de plus grandes*. Les premiers exemples de Iuſtice, & les premiers coups de vengeance ſont les meilleurs & ceux qui portent ſur les autheurs de ſedition la deſtruiſent. Phalaris fit vn ſeul acte de Iuſtice enfermant dans le taureau d'airain celuy qui l'auoit inuenté.

MAis c'eſt aſſés: A l'hiſtoire le ſurplus: Ie n'ay plus que ce mot à dire. Il faut apres vn Excellent & libre diſcours publié à Rouen au commencement de l'aſſemblée dire que M. DE VILLEROY a eſté le premier moteur des affaires d'Eſtat, le Miracle de Prudence & de Sageſſe, la Sphere d'où ſont deſcendues ces belles ames qui reçoiuent les cõmandemens du Roy, & en vn mot l'Archimede qui à fait mouuoir toute l'Europe, & qui cõme Archimede expira ſur ſes figures, eſt mort ſur de grã-

des & hautes penſees pour la gloire de ceſte Couronne, & la reformation des deſordres.

FIN

QVEM OMNES SVSPICIANT ATQVE SEQVANTVR ERIT

